

SOIT... « Renvu à toutes les autres passées à la ferme, il demeura l'étranger, celui qu'on tolérât, le bâlard d'une belle-sœur châtée par Dieu, qui devait la clémence du fermier au seul contenu d'un portefeuille de cuir pendu à son cou. En réalité, on ne le considérait pas comme un enfant. » Un jour, un coup à peine plus fort que les autres lui casse le fémur. La blessure est mal soignée par un rebouteux. Andreas boitera toute sa vie. C'est cette vie que Robert Seethaler (né en 1966 à Vienne) retrace sous forme de chronique

La vie d'Andreas se confond avec celle du village où il grandit, après s'être enfui de chez le paysan qui le battait. Ne sachant où aller, il travaille comme journalier, loue un coin de terre dans la montagne avant de se faire engager par la compagnie qui construit le premier téléphérique de la région et qui, du même coup, amène l'électricité jusqu'au fond de la vallée. Travailleur, taiseux, habile en dépit de sa boiterie, Andreas découvre même l'amour et épouse la serveuse du village.

vient qu'en 1951. Seethaler ne consacre que douze pages aux années de guerre, mais quelle intensité ! Si la concision est l'un des points forts de l'écrivain, la justesse maitnée d'une douce ironie en est un autre. Et s'il se paie parfois le luxe de clore un paragraphe de façon brusque, c'est une brusquerie qui, reliant soudain deux éléments éloignés ou oubliés, ouvre comme un tour de clef, un nouvel horizon. Seethaler accompagne son personnage jusqu'à la fin. « D'après

transforme le village d'auteurs en une pimpante station de ski. « Il ne s'était jamais trouvé dans l'enbarras de croire en Dieu, et la mort ne lui faisait pas peur », écrit Seethaler. Loin de tout flamboiemment, la concision d'Une vie entière a la force du vrai. ■

UNE VIE ENTIÈRE
(Ein ganzes Leben),
de Robert Seethaler,
traduit de l'allemand (Autriche)
par Elisabeth Landes,
Sabine Wespieser, 160 p., 18 €.

Broadway à la pagaie

Un prophète de malheur voit juste. Pour son bonheur ? Nathaniel Rich impressionne

RAPHAËLE LEVYIS

On les appelle « cli-fi », pour « climate fictions », ces romans, de plus en plus nombreux, dans lesquels le changement climatique joue un rôle central. La plupart d'entre eux relève du roman d'anticipation, même si le futur, où les effets du réchauffement sont directement tangibles, est de moins en moins lointain. Prenez *Paris sur l'avenir*, de l'américain Nathaniel Rich, 35 ans : Il est situé tout au plus dans quelques années. Du reste, à l'automne 2012, tandis qu'il était en train de mettre la dernière main à ce deuxième roman (le premier traduit en France), qui décrit New York dévastée par une tempête, l'auteur a vu l'ouragan Sandy déferler sur la Côte est des États-Unis. Mais si ce livre est une authentique cli-fi, il s'agit aussi d'un beau roman d'amour, d'une réflexion sur la paranoïa, peut-être même d'un précis de survie post-apocalyptique...

Travail par l'angoisse
Après la fac, Zukor est vite embauché par la compagnie Future World, qui sert à assurer les assureurs, en leur permettant de se dedouaner. Le travail du jeune mathématicien consiste à imaginer les pires scénarios possibles (« Il était à l'avant-garde d'une nouvelle industrie – l'analyse du *cauchemar* »). Bientôt, à la suite d'une période de sécheresse, il prévoit la possibilité qu'une tempête engloutisse New York... Ce qui se produit. Après avoir sur-

tres, Mitchell Zukor, écrite par un ancien camarade de fac. C'est la voix de celui-ci qui se fait entendre dans le premier chapitre, racontant la genèse d'une vocation : obsédé par les scénarios catastrophes, le jeune Zukor passe ses nuits à calculer les probabilités de voir surgir une nouvelle peste noire, une « éruption volcanique massive » ou que se produise une confrontation nucléaire avec la Chine, et ses journées au centre de santé des étudiants, à s'inquiéter des risques d'avoir contracté une maladie mortelle. Le jour où un tremblement de terre anéantit Seattle, sur la Côte ouest, il n'est pas particulièrement surpris – peut-être même libéré de voir que, comme il le pense, le pire est toujours sûr – et il peut s'occuper d'une camarade souffrante d'une grave maladie cardiaque.

vécu au déluge, au côté d'une collègue, il découvre qu'il est désormais tenu pour le plus grand prophète de son temps. Reste pour lui à décider s'il va prospérer sur le chaos en continuant de « jouer de la peur » aux gens, ou s'il va réussir à se réinventer – et le monde, peut-être, avec lui.

Ce qui fait de Zukor un expert si doué dans son domaine est, dit l'homme qui l'emploie à Future World, sa manière de « combiner connaissances techniques et désespoir personnel ». Parce qu'il parvient à rendre sensibles, dans son écriture, ces caractéristiques

PARIS SUR
L'AVENIR
(Odds Against Tomorrow),
de Nathaniel Rich,
traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille de Chevigny,
Le Sous-sol,
320 p., 22,50 €.

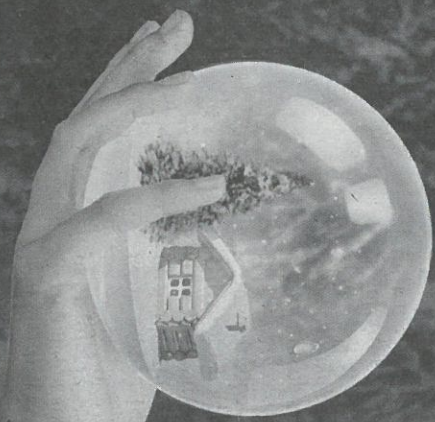
du personnage, Nathaniel Rich réussit formidablement la première partie de son livre, nous plongeant dans cet esprit travaillé en permanence par l'angoisse, mais aussi dans ce monde, si familier, où la peur des catastrophes écologiques, des pandémies et des guerres gagne chacun – sans forcément le pousser à agir, au-delà des prédictions. Si la suite du roman impressionne également, c'est d'abord par la force des descriptions, à commencer par celle de New York sous les eaux que Zukor traverse en canoë. Elles rendent extrêmement proche ce monde dévasté. Et font résonner plus fort les derniers mots du livre : « Nous n'avons pas énormément de temps. » ■

ACTES SUD

Anne-Marie Garat

La Source

ROMAN



ACTES SUD

« Anne-Marie Garat au sommet de son art. »

Antoine Perraud, *La Croix*

« Une romancière généreuse, envoûtante. Un grand cru. »

Alexandre Fillon, *Lire*

« Un formidable talent de conteuse. »

Version Femina